



Drôle d'oiseaux

Quand que je les ai vus arriver dans le terrain voisin, je me suis demandé ce qui nous tombait sur la tête. Jamais vu de pareils équipements et des trucs de cette espèce dans le quartier ! J'avais l'impression que plus il en arrivait, plus ils se multipliaient. Un vrai débarquement.

Dès le début, je me suis posé des questions : ils s'installaient l'un derrière l'autre, sans rien demander à personne. Alors, j'ai fini par me demander ce qu'il fallait en penser. On se méfie jamais assez et quand on se rend compte de ce que c'est, il est des fois trop tard.

C'est pas qu'ils avaient l'air méchant, je dirais même qu'ils avaient plutôt l'air tranquille. Mais, serrés l'un à côté de l'autre, ça faisait une satanée colonie.

— Pourvu qu'ils restent pas là trop longtemps, que je me suis dit, on sait quand ces inconnus arrivent, jamais quand ils repartent.

Si seulement ça repart, parce que des fois, à ce qu'il paraît, y en a qui s'installent et plus moyen de les faire déguerpir. On a beau gueuler, aller voir le maire ou les autorités, ils finissent par se croire chez eux, et une fois plantés là, plus possible de les déloger. Surtout que, par-dessus le marché, vous avez des groupements, des organisations et toutes les bonnes âmes qui se mettent à les protéger ou à les défendre.

Enfin, dans le cas qui nous intéresse, j'ai eu l'impression qu'ils avaient un chef, quelqu'un à leur tête, qui les commandait. Alors, même si j'étais pas tranquille, je suis allé le voir. Mine de rien, en bon voisin. Sans réclamer quoi que ce soit pour ne pas le fâcher.

Il m'a bien accueilli, ma foi. Pour ouvrir la conversation, je lui ai demandé d'où est-ce qu'ils venaient, un peu comme aux enfants quand ils rentrent de vacances, est-ce qu'ils ont fait bonne route ? J'en ai pas cru mes oreilles, ils arrivaient d'Autriche. Ça en fait du chemin ! Ils sont passés par la Suisse et ils ont l'intention d'aller jusqu'en Espagne. Vain dieu, moi qui n'ai jamais quitté le pays,

j'en revenais pas. Le commandant m'a dit qu'ils étaient deux à les guider, pour s'assurer de pas en perdre en cours de route. Je veux bien le croire.

Il a ajouté qu'en moyenne, ils avançaient à une petite cinquantaine de kilomètres par heure et que c'était rare qu'ils dépassent les cent-quatre-vingts bornes dans la journée. Bon sang, ils sont pas rendus au bout ! Au total, ils ont un millier de kilomètres à faire. Là, ils venaient de battre leur record : ils avaient avancé sept heures d'affilée. Et comme pour se vanter, il a terminé en disant qu'ils se reposaient pendant quelques jours, et qu'après : ouste, ils repartiront à leur petit train.

— Ouais, mais quand même quelques jours à côté de chez moi ! que je me suis dit.

Sans faire le malin, je lui ai demandé si tout ce petit monde était docile. Par exemple, quand lui, le chef, leur dira de ficher le camp, est-ce qu'il y en a qui font la mauvaise tête ou qu'ils veulent pas suivre. J'essayais de savoir, sans le dire, si y en a qui s'incrument.

— Des fois ça arrive, a dit le jeune, comme si c'était dans la nature des choses. Ils sont plus fatigués que la moyenne ou ils n'en peuvent plus. D'autres ont un caractère imprévisible et ne veulent pas suivre. Le plus souvent, quand ils font grève sur une étape, c'est à cause du temps, qui ne leur plaît pas ; quelques jours après, ils repartent quand la météo est meilleure. Pour ça qu'on est deux : on se sépare et on se regroupe avec l'intention d'arriver tous ensemble. On n'a encore laissé personne derrière nous !

La petite, qui avait l'air d'être l'adjointe du commandant, a expliqué qu'ils ont des astuces pour éviter les brouilles : pour que tout le monde reste en confiance, elle fait attention que le lien soit pas rompu. Par exemple, tous les deux passent la nuit sur le même terrain que les autres, sous des canadiennes.

— Nous veillons à garder une vie en commun aux haltes, qu'elle disait avec douceur.

Je pigeais pas bien ce que tout ce charabia voulait dire, mais s'ils repartent, c'est l'essentiel.

Sans avoir l'air de m'inquiéter, j'ai quand même demandé : l'Autriche, la Suisse, l'Espagne, c'est pas le même code de la route partout ; le ravitaillement, se retrouver et aller dans la bonne direction... il faut des traducteurs pour se comprendre. Ça fait du boulot, tout ça. Comment ils s'y prenaient pour y arriver, tous les deux !

La midinette m'a souri encore. Elle est bien mignonne, je comprends que le groupe la suive sans broncher. Elle disait que j'avais raison, mais qu'avec son copain, ils avaient réglé le problème en mettant tout le monde à l'allemand ; eux donnent toujours les mêmes ordres et les autres obéissent sans problème.

Pour finir, j'avoue que j'ai un peu tourné autour du pot. Je savais pas trop comment m'y prendre pour questionner de quelle race ils étaient. Je voulais pas donner l'air de me méfier, mais quand même. Vous savez ce que c'est : je veux bien traiter tout le monde pareil, mais il vaut mieux savoir à qui on a affaire.

— Ah, m'a souri de nouveau la mignonne gamine, cette espèce d'oiseaux au plumage noir et au bec crochu ? Ce sont des ibis chauves. Ils ont disparu d'Europe, à cause de la chasse. Désormais, on ne les trouve plus qu'en Afrique du Nord ou au Moyen-Orient. Là, ils sont nés en Autriche et on les accompagne en Espagne pour qu'ils apprennent la route de la migration, comme leurs parents autrefois.

— Ah oui, que je lui ai dit à demi-convaincu. C'est impressionnant quand on vous voit arriver, avec vos ULM et tout le troupeau derrière.

Et pour qu'ils oublient pas leur promesse :

— J'espère que le décollage, ce sera aussi joli à voir.